



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RIQ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

à ses Pontifes. « C'est en vérité »
 » dommage, dit un auteur
 » bien raisonnable, que l'em-
 » pereur Julien, à qui on ne
 » reproche pas d'être un em-
 » pereur Claude, ne se soit
 » pas avisé de cette excel-
 » lente ressource. Affectant un
 » profond respect pour Jesus-
 » Christ, & plutôt que d'in-
 » jurier Luc & Matthieu, il
 » se seroit contenté de rendre
 » le sénat appellant comme
 » d'abus de l'exécution de l'E-
 » vangile, & il auroit très-
 » décemment aboli le Chris-
 » tianisme, sans essayer de se
 » faire débaptiser. Mais Julien
 » n'avoit pas le mérite d'un
 » Montclar, ni d'un Camus ». Ripert revint de ses erreurs, & mourut en 1773, dans de grands sentimens de piété, après avoir rétracté tout ce qu'il avoit dit contre le Saint-Siege & les Jésuites; rétractation qui, selon ce qu'il avoit désiré, fut publiée en chaire par le vicaire de sa paroisse. C'est en vain que Voltaire a essayé de répandre des nuages sur un événement qui ne peut qu'honorer la mémoire du célèbre magistrat. M. de la Merliere, évêque d'Apt, en fit dresser un procès-verbal, qu'il envoya au pape Clément XIV.

RIPPERDA, (Jean-Guillaume, baron de) d'une famille noble dans la province de Groningue, servit quelque tems les États-Généraux en qualité de colonel d'infanterie. Il étoit revêtu de ce grade, lorsqu'il fut nommé en 1715, ambassadeur de Hollande à la cour d'Espagne. Son esprit adroit & insinuant ayant plu à Philippe V, il se fixa à la cour de Madrid

& y parvint bientôt au faite de la grandeur. On lui confia le détail de la guerre, de la marine, des finances. Enfin, il eut le pouvoir de premier ministre, sans en avoir le titre. Disgracié en 1726, il fut renfermé au château de Ségovie. Il y resta jusqu'au 2 septembre 1728, qu'il trouva le moyen de s'évader en Portugal. De là il passa en Angleterre, & ensuite en Hollande, où il connut l'ambassadeur de Maroc, qui l'engagea de se rendre auprès de Muley Abdallah, son souverain. Il se fit circoncire, prit le nom d'*Osman*, & affecta un grand zèle pour la religion Mahométane. Cependant il méditoit un nouveau système de religion, qu'il comptoit faire goûter au peuple. Il prétendoit que les Chrétiens, les Mahométans & les Juifs avoient été jusqu'alors dans une erreur presqu'équale; les premiers en attribuant trop à Jesus-Christ; les seconds à Mahomet, & les derniers en n'attribuant rien à l'un ni à l'autre. Selon son système, le Messie est encore à venir. Ripperda fut obligé de quitter Maroc en 1734, également méprisé des Mahométans & des Chrétiens. Il mourut à Tetuan en 1737.

RIQUET ou RIQUETI, (Pierre-Paul de) baron de Bon-Repos, né à Béziers (d'une ancienne famille originaire de Florence, établie en Provence, & divisée en deux branches), forma l'utile projet du grand canal de Languedoc, pour la communication des deux Mers, & il eut la gloire de l'exécuter avec succès. Mais il n'en vit pas faire le premier essai; car

il mourut à Toulouse en 1680. Cet essai ne se fit qu'au mois de mai de l'année suivante, par les soins de ses deux fils, Jean-Mathias de Riquet, mort président-à-mortier au parlement de Toulouse en 1714, & Pierre-Paul de Riquet, comte de Caraman, mort lieutenant-général des armées du roi, le 25 mars 1730. Ce canal, par lequel la Méditerranée communique avec l'Océan, ne fut achevé que sous Louis XIV. La révolution de 1789, qui a porté la hache dans tant de beaux ouvrages, n'a pas épargné celui-ci. Voyez CANAL-ROYAL dans le *Dict. Géog.*

RIQUETI, (Victor de) marquis de Mirabeau, comte de Beaumont, vicomte de St.-Mathieu, né à Marseille au commencement de ce siècle, s'élança de bonne heure dans la carrière des sciences & des lettres, & se fit connoître par deux *Mémoires sur les Etats Provinciaux*, par la *Théorie de l'Impôt*, les *Elémens de Philosophie rurale*, & autres écrits dont l'utilité publique fait l'objet: mais celui qui lui procura le plus de célébrité, est son *Ami des Hommes*; ouvrage plein de vues utiles, de réflexions solidement philosophiques, de calculs politiques, agronomiques, qui remplissent la signification de son titre; bien éloigné de l'esprit d'innovation & de destruction qui agite ce siècle. Il est vrai qu'il y a quelques vues qui ne semblent pas exactes, & dont l'exécution ne produiroit aucun bien; mais elles sont rachetées par tant de bonnes choses, que la critique semble avoir pris à tâche

de les dissimuler ainsi que les défauts du style. " *L'Ami des Hommes*, dit l'auteur des *Trois Siècles*, trouvera tous jours grace aux yeux de la sévère littérature, par le bon usage qu'il a fait de ses talens. Qu'importe que son style soit quelquefois diffus, néologique, incorrect, peu assujetti aux règles strictes de l'élocution? Ne suffit-il pas qu'il offre souvent des traits d'éloquence, de chaleur & d'élevation, qui feroient honneur à nos écrivains les plus exacts? Qui conque peut s'assurer, comme lui, que le zèle du bien public a dirigé sa plume, doit sacrifier sans peine le foible honneur d'être proposé pour modèle aux puristes, pourvu qu'il puisse être cité comme celui des bons citoyens. La secte des économistes à laquelle il étoit engagé, lui inspira quelquefois des idées gigantesques & fausses, & un langage boufflé qui ne fut jamais celui de la vérité & de la raison. Dans l'*Eloge de François Quesnay*, on croit voir plutôt un enthousiaste qu'un homme solide. Il mourut à Argenteuil, le 13 juillet 1789.

RIQUETI, (Gabriel-Victor) comte de Mirabeau, fils du précédent, naquit en 1749. Soit que son éducation eût été négligée, & que l'*Ami des Hommes* ne l'eût pas été assez de son propre sang pour le former à la vertu; soit que son naturel ardent, farouche & indocile, ait rendu les leçons du père inutiles; il se livra de bonne heure à toutes les fou;

gues d'une jeunesse indomptée. Ses dissipations & les scènes bruyantes que produisoit son goût pour les plaisirs, paroissent lui annoncer une prochaine détention, lorsqu'il prit le parti d'errer en Hollande, & de vivre selon ses penchans en toute liberté. Les moyens de les satisfaire ne le suivant pas, il revint en France, & fut renfermé au château de Vincennes par ordre supérieur. Devenu libre, il s'en vengea par une brochure intitulée : *Des Lettres de Cachet & des Prisons d'Etat*; ouvrage rempli d'impostures & de fureurs, quoiqu'il y ait quelques détails intéressans pour ceux qui ne savent pas qu'ils sont absolument romanesques. L'auteur, ennemi forcené de la Religion, & conséquemment de l'ordre public & de tous les biens qui en découlent, prouve assez par cette brochure même, combien il a mérité d'être séquestré, & combien on a mal fait de ne pas lui rendre plus long-tems justice. « Quelle gauche & » étourdie politique, dit un » écrivain, que celle de l'au- » teur de cette production ! En » écoutant ses plaintes & con- » sidérant précisément le ta- » bleau de ses malheurs, on » eût pu le croire innocent ; » mais lorsqu'on l'entend dé- » clamer contre des persua- » sions qui sont le fondement » de toutes les vertus & de » tout genre d'innocence, on » ne peut que le considérer » comme un scélérat échappé » à une peine illégitime peut- » être, parce qu'elle étoit trop » au-dessous de ses délits ». Il donna, en 1785, des *Doutes*

sur la liberté de l'Escaut réclamée par l'Empereur : ouvrage modéré & sensément écrit. Le *Mémoire sur les actions des eaux*, publié la même année contre Beaumarchais, contient des vues justes parmi d'autres qui prêtent à la critique. Un pamphlet contre la banque de S. Charles, lui attira en 1786 cette vive apostrophe du marquis d'Astorga, l'un des directeurs de la banque : « Il est certain » qu'on a soudoyé pour atta- » quer la banque, un de ces » gens dont la vie n'offre » qu'une alternative de délits » & de châtimens, & qui » emploient à dire du mal, » les instans où ils n'en font » pas ». La *Monarchie Prus- sienne*, qui parut en 1788, 7 vol. in-8°, avec un vol. in-fol. de plans & de cartes, est un ouvrage où parmi d'excellentes remarques, parmi des critiques justes, solides, courageuses, on trouve des erreurs de tous les genres. Les coopérateurs que Mirabeau a choisis parmi les Protestans, ont donné à leur haine contre l'Eglise Catholique, un effor auquel on ne se fût point attendu dans ces tems d'indifférence pour toute religion, si on ne savoit que celle-ci a toujours été distinguée par la haine du monde, conformément aux oracles de son divin fondateur. Le matérialisme le plus cru y est déployé avec une audace dont il y a peu d'exemples. Le délire y est poussé jusqu'à attribuer les malheurs de l'homme à la croyance de son immortalité. La *Correspondance secrète de la cour de Berlin*, 1789, 2 vol. in-8°, provoqua des plaintes très-

vives, des critiques & des réfutations. L'auteur en fit une espece de désaveu, au moins quant à la publicité & la forme, paroissant toujours tenir au fond des choses. L'assemblée nationale, qui eut lieu la même année, lui donna occasion d'établir sans gêne toutes les maximes philosophiques sur les rois, les loix, l'autorité & la liberté. Mais ses efforts se tournerent particulièrement contre la Religion & le clergé. Il s'escrima vivement dans cette carrière si conforme à son goût, & se distingua avec les Chapelier, les Voidel, les Rewbel, les Camus, les Péthion, &c, dans la guerre déclarée à toutes les notions morales, politiques, juridiques, religieuses. Au moment où il triomphoit de voir la grande œuvre achevée & l'Eglise Catholique écrasée en France, une maladie assez courte, accompagnée de violentes convulsions, l'enleva à l'assemblée nationale & au monde, le 2 avril 1791, à l'âge de 42 ans. Cette mort inattendue, & arrivée précisément dans ces circonstances, a fait faire à bien des gens quelque retour sur le *Transivi & ecce non erat*. Psal. 36. D'autres se sont rappelés la fatalité des *sacrileges*, dont le protestant Spelman nous a laissé une si terrible histoire. On assure que depuis quelques jours il travailloit à rétablir l'autorité du roi, & l'on prétend même qu'il avoit donné parole à une cour étrangère, que dès que l'Eglise seroit détruite, il tourneroit toutes ses vues sur la restauration du trône. Quoi qu'il en soit de ces assertions, l'on ne peut

nier que la haine du *club des Jacobins*, qu'il avoit encourue depuis quelque tems, & qui a même occasionné des bruits d'empoisonnement & de projets d'assassinat, ne leur donne quelque vraisemblance. On a cité aussi à ce sujet, les paroles qu'il dit à un de ses amis peu avant sa mort: *J'emporte avec moi le deuil de la monarchie; les factieux vont s'en partager les lambeaux*. Il paroît néanmoins qu'il se flattoit vainement d'opérer une telle révolution. Indépendamment des arrangements de celui qui, en de telles matières, fait d'autres calculs que les hommes; il est apparent que cette tentative en faveur du roi, l'auroit précipité lui-même. Mirabeau s'exagéroit ses forces, & sur-tout les effets de sa bruyante éloquence. On rapporte qu'il dit en 1789 à un médecin de ses amis, en se touchant le front: *Voilà de ces têtes où il y a de quoi réformer les empires*. Dans une autre occasion il dit à M. Suleau: *La Fayette a une armée; mais croyez-moi, ma tête est aussi une puissance*. Propos d'une vanité ridicule, qui suppose une foiblesse d'esprit peu commune, & un égoïsme poussé jusqu'au délire. De ses discours les plus brillans, aucun ne soutient les regards d'une logique exacte; en mettant les mots à part, l'homme judicieux n'y trouve rien de solide à recueillir, rien qui puisse fonder la conviction. » Son éloquence, dit un écrivain vain qui étoit d'ailleurs au nombre de ses admirateurs, » étoit animée & pressante; » mais les principes étoient assez servis à ses passions; il se

» faisoit redouter de tous les
 » partis, même de celui qu'il
 » servoit, parce qu'on ne pou-
 » voit compter sur son opi-
 » nion, & que l'on connoît
 » cette maxime de la Roche-
 » foucault: *Il y a dans le cœur*
 » *humain une génération perpé-*
 » *tuelle de passions, en sorte que*
 » *la ruine de l'une est presque*
 » *toujours l'établissement d'une*
 » *autre qui lui est souvent con-*
 » *traire* ». On sait d'ailleurs
 combien cette tête érigée en
puissance, étoit foible quand on
 l'obligeoit de raisonner juste,
 & qu'on mettoit ses erreurs
 au jour avec dignité & avec
 courage. Le modeite silence que
 celui de Mirabeau, lorsque
 dans la séance du 27 novembre
 1790, l'abbé Maury, après
 l'avoir poursuivi dans tous ses
 détours, lui dit: *Remerciez à*
présent les tribuns des applau-
dissimens flatteurs qu'elles vous
ont prodigués, lorsque vous
avez eu la charité de me dénoncer
à leur savante improbation, par
votre désaveu. Si vous êtes tenté
de répliquer, parlez: je vous cede
la parole... Vous ne dites rien?...
Cherchez tranquillement quelque
subtilité, dont je puisse faire
aussi-tôt une justice exemplaire...
Vous ne dites plus rien?... .
Je poursuis donc, & après
vous avoir restitué ces mêmes pa-
roles que vous avez trouvées si
concluantes dans votre bouche &
si ridicules dans la mienne,
 j'attaque directement votre argu-
 ment. Les Œuvres de Voltaire,
 Helvétius, Rousseau, l'Ency-
 clopédie, cette foule innom-
 brable de brochures impies ou
 obscènes, presque tous les ou-
 vrages périodiques devenus de-
 puis long-tems les trompettes

du philosophisme; la peinture;
 la sculpture, la gravure, tous
 les arts asservis à la scélératesse
 & à la luxure, avoient préparé
 la France à la révolution, dont
 Mirabeau, semblable à la mou-
 che de La Fontaine, s'attribuoit
 l'honneur. Quelques mois avant
 sa mort on avoit publié sa *Vie*
publique & privée. Pour donner
 une idée du caractère & du style
 de l'ouvrage, nous citerons un
 passage de la p. 93, où il est dit
 en forme de résumé: « Riqueti
 » ne se justifiera sur rien, & il
 » restera prouvé que dès le
 » berceau il fut un méchant
 » homme; que la nature ne ré-
 » prouva jamais un fils plus in-
 » grat; que l'hymen n'alluma
 » jamais son flambeau pour un
 » époux aussi féroce; que la
 » vertu n'eut jamais de plus
 » grand ennemi; la patrie de
 » citoyen plus dangereux; les
 » lettres de plus vil écrivain;
 » la noblesse d'apostat plus cor-
 » rompu; la société d'hypocrite
 » plus insidieux; l'amour de
 » plus lâche serviteur; l'amitié
 » de fripon plus ruineux; le
 » sentiment de moqueur plus
 » effronté; le libertinage de
 » fauteur plus cynique; les loix
 » divines de contempteur plus
 » impie; les loix humaines de
 » violateur plus déterminé;
 » les empires de plus hardi sé-
 » ditieux à proscrire ». M.
 Burke, cet illustre & éloquent
 membre du parlement d'An-
 gleterre, dans une Lettre à M.
 Woofort, aide-Major de S. M.
 Britannique, en date du 11
 février 1791, n'en donne pas
 une idée plus favorable. « Un de
 » mes amis, dit M. Burke, ar-
 » rivé nouvellement de Paris,
 » m'a dit qu'il étoit présent à
 » l'Assemblée,

» l'assemblée, lorsque le comte
 » de Mirabeau (je lui demande
 » pardon) M. Riqueti, voulut
 » bien l'égayer en manifestant
 » l'opinion qu'il a de moi. Je
 » ne lui ferai point d'autre ré-
 » ponse, qu'en lui opposant sim-
 » plement l'opinion qu'a de lui
 » l'Europe entière, & sur la-
 » quelle je m'en rapporte à lui-
 » même. J'ai le bonheur de n'a-
 » voir jamais démerité de mon
 » souverain; je puis braver
 » l'indignation de Riqueti,
 » premier du nom, qui est le
 » roi des François. Je suis sous
 » la protection des loix An-
 » gloises. Je ne veux pas m'ex-
 » poser ni à son comité d'in-
 » quisition, ni sur-tout à sa lan-
 »terne, qui me paroît infini-
 » ment plus dangereuse aux
 » honnêtes gens, que la Bastille
 » ne l'a jamais été. Si j'avois à
 » vivre en France, j'aimerois
 » infiniment mieux le gouver-
 » nement de Louis XVI, &
 » je le croirois beaucoup plus
 » favorable à ma liberté, que
 » celui de Riqueti premier.
 » Je trouve pourtant qu'après
 » avoir été sujet si peu fidele,
 » il vient de se montrer envers
 » moi un monarque très-gra-
 »cieux, lorsqu'en disant tant
 » de mal de moi, il en a parlé
 » de la seule maniere qui pût
 » contribuer à ma satisfaction
 » & à ma réputation. Etre l'ob-
 » jet des invectives de M. Ri-
 » queti, c'est un honneur au-
 » quel il est difficile de rien
 » ajouter. Mirabeau à Bicêtre
 » m'inspireroit de la pitié. Mi-
 » rabeau sur son trône, sur ce
 » trône que les jeux de la for-
 » tune destinent quelquefois
 » pour récompense à certaines
 » actions qui conduisent com-

Tome VII.

» munément à un autre terme
 » que je ne veux pas nommer,
 » n'est plus pour moi qu'un ob-
 » jet de mépris, car le vice
 » n'est jamais plus odieux, &
 » ne se montre jamais plus vil
 » aux yeux de la raison, que
 » lorsqu'il usurpe & fouille la
 » place naturelle de la vertu.
 » Par une bizarrerie digne de
 » l'inconsequente philosophie, il
 » laissa un testament, après avoir
 » remis à l'assemblée nationale un
 » écrit contre les testamens, dé-
 » sapprouvant dans son langage
 » exalté & empirique, *que l'homme,*
 » *sortant, pour ainsi dire, des bor-*
 » *nes de la nature, voulût laisser*
 » *une volonté, lorsqu'il n'en avoit*
 » *plus; exister lorsqu'il n'étoit plus*
 » *qu'un vain nom, & transmettre*
 » *au néant les droits de l'existence.*
 » Comme s'il n'étoit pas plus ab-
 » surde & cruel de refuser à
 » l'homme la liberté de disposer
 » de son bien; de réprouver le
 » respect que toutes les nations,
 » par un instinct aussi naturel que
 » religieux, ont toujours eu pour
 » la volonté sacrée des mourans;
 » d'encourager l'indocilité & l'in-
 » gratitude des enfans, en mettant
 » les parens hors d'état de les con-
 » tenir ou de les punir; d'inviter
 » les collatéraux & héritiers quel-
 » conques *ab intestat* à des empoi-
 » sonnemens, des assassinats;
 » d'obliger le propriétaire, le
 » cultivateur, à remettre le fruit
 » de son économie & de son tra-
 » vail à des gens méprisables &
 » odieux: projet digne de ce
 » siècle & complètement assorti
 » à ses autres ouvrages. « Ceux
 » qui souhaiteront d'autres dé-
 » tails sur Mirabeau, dit un
 » journaliste Parisien, doivent
 » consulter le testament de son
 » pere, compulser les registres

Ss

» criminels, dépouiller les ar-
 » chives des prisons, entendre
 » les dépositions de tous ceux
 » qui ont quelque connoissance
 » des faits & gestes de ce pre-
 » mier *saint* de la légende conf-
 » titutionnelle ». Un poëte lui
 a fait une espece d'épithaphe en
 forme d'apologue, qui contient
 des idées tout-à-fait extraor-
 dinaires :

L'Eternel fatigué des crimes de ce
 monde,
 Et voulant le punir par un cruel séau,
 Recueillit un instant sa sagesse pro-
 fonde,

Puis dit à Lucifer : *Engendre Mi-
 rabeau.*

Le diable alors le fit à son image,
 D'une peau dégoûtante enveloppa
 ses traits,

Dans son esprit mit l'Infernale rage,
 Et dans son cœur tous les forfaits.
 Mais, par les charmes du langage,
 Sur les mortels il prit tant de pouvoir,
 Que le démon, dont il passa l'espoir,
 Devint jaloux de son ouvrage,

Et ne vit plus en lui qu'un rival odieux
 Dont il crut devoir se défaire.

Il eut raison : ce monstre audacieux
 Auroit fini par détrôner son pere,
 Envahir les temples des dieux,
 Et placer l'enfer sur la terre.

Son frere cadet, vicomte de Mi-
 rabeau, moins fameux, mais
 plus sage, s'étant soustrait à
 l'anarchie Française, est mort
 général dans l'armée des princes
 émigrés, à Fribourg en Bris-
 gaw, le 17 septembre 1792.

RISBECK, (N.) né en 1750
 à Eukst, près de Mayence,
 eut pour pere un négociant as-
 sez riche, qui l'envoya dans
 cette dernière ville pour s'y ap-
 pliquer au Droit; mais une imagi-
 nation brûlante & un caractère
 impétueux rendirent le jeune
 Risbeck peu propre à l'étude
 des loix. A cette époque régnoit

en Allemagne une secte, dont
 les principes dangereux n'ont
 formé que trop de profélytes ;
 elle s'appelloit la *Secte des Gé-
 nies par excellence* (das Genie-
 Vesen). Ses principes fonda-
 mentaux étoient le mépris sou-
 verain des convenances so-
 ciales, l'éloignement pour toute
 affaire quelconque. Ses partisans
 regardoient comme au-dessous
 d'eux les emplois, les engage-
 mens politiques, les fonctions
 qui exigeoient un travail suivi ;
 enfin la liberté étoit l'idole chi-
 mérique qu'ils encensoient, &
 à laquelle ils sacrifioient toutes
 les réalités : espece de *sans culte-
 isme*, qui préludoit à celui de
 France. Risbeck ne fut point
 des derniers à se rendre auprès
 de ces nouveaux Diogenes ;
 mais il dissipa en peu de tems le
 bien dont il avoit hérité, & se
 vit enfin réduit, pour subsister,
 à se mettre aux gages des li-
 braires. Il écrivit des *Lettres
 sur les Moines*, telles qu'un
 homme passionné & fanatique
 pouvoit écrire ; il répandit les
 mêmes fureurs contre les pré-
 tres & les catholiques en gé-
 néral, dans son *Voyage d'Al-
 lemagne*, traduit en François,
 Paris, 1788, 3 vol. in-8°. « Qu'on
 » se représente, dit un biblio-
 » graphe, un jeune-homme
 » empreint de tous les délires
 » du philosophisme, & de plus
 » d'une forte dose de préjugés
 » protestans, qui parcourt l'Al-
 » lemagne à pied, dans un état
 » à ne pouvoir guere fréquen-
 » ter que les dernières classes
 » de la société, & qui dans sa
 » course prononce définitive-
 » ment sur la politique, la Re-
 » ligion, les mœurs, les cours
 » & les princes ; & l'on aura